

être quelqu'innocent essai et qu'on avait oubliée ensuite. Mais l'imitation et surtout l'*application nouvelle* lui a donné une sorte de vogue, et on dit, en la regardant, que Fieschi n'est pas l'inventeur de l'arme dont il s'est servi.—A la bonne heure : je ne veux pas revendiquer le *mérite de l'invention* pour ce grand coupable. Ce qui est bien à lui, c'est le crime qui suffit seul à sa hideuse renommée.

L'orient a fourni sa bonne part à cet immense et très curieux musée militaire. Les armes turques, riches et caractérisées, les sabres recourbés de Damas, les poignards ornés de pierreries, dans leurs gaines brillantes, les fusils aux riches incrustations, les turbans en précieux tissus, les selles aux larges étriers, les étendards surmontés du croissant y éclatent de toutes parts. Beaucoup de ces trophées datent de la délivrance de Vienne par Sobieski. Il y a là, pour sanglant souvenir de ce dernier siège, la tête du visir qui échoua dans cette entreprise. La paix ayant été conclue, le sultan crut qu'il ne pouvait faire un présent plus agréable à l'Autriche que de lui envoyer, en signe d'alliance, la tête de celui qui la fit trembler et fut sur le point de s'emparer de sa capitale. Ce sont là les cadeaux diplomatiques de la Sublime Porte ! On a beau détourner les yeux d'horreur et de dégoût, on rencontre toujours cette horrible tête grimaçante qui exprime le dernier paroxisme de la strangulation. Le glorieux sultan a eu soin d'y joindre, comme pièce de conviction, le fatal lacet, ce léger et soyeux instrument, aux significations diverses, selon les lieux, et dont on ne saurait dire s'il vient de serrer le corset d'une femme ou le cou d'un visir !

Quelque vaste et curieux que soit cet arsenal, il y a encore à Vienne bien d'autres collections très remarquables à titres divers ; car je le répète, après Strauss et la valse, la *collection* est ce que l'Autrichien aime le plus. Il ramasse, il *collecte* tout : la *perle*, le *grain de mil*, et jusqu'au *moindre*